

Thème de recherche 2016 : Repas et banquets dans l'Antiquité

Sujet 2016

« Après avoir choisi une période de l'Antiquité grecque ou latine qui peut aller de la période homérique à la fin de l'Empire romain, imaginez qu'un personnage célèbre, légendaire ou historique, invite des amis à un banquet riche et animé qu'il vous conviendra de nous faire voir, goûter, entendre, revivre du mieux possible. »

Copie de Jules VERIN, alors élève de 3^{ème} au collège Littré de BOURGES (Académie d'Orléans-Tours)

Le char d'Apollon était encore haut et brillait de mille feux, embrasant le ciel de Rome. La chaleur était étouffante. La vie paraissait s'être arrêtée par cette belle après-midi d'été car les rues, habituellement grouillante et animées, étaient calmes et désertes.

Soudain un brouhaha se fit entendre et une foule parut près du forum. C'étaient ceux qui, après avoir assisté à une représentation d'une comédie d'Aristophane, rentraient chez eux pour y pratiquer l'activité classique de ce genre de journée, la sieste.

Deux personnes cependant ne rentrèrent pas chez eux, c'étaient Cicéron et Caton, qui, en ce premier siècle avant Jésus Christ, étaient déjà célèbres et reconnus.

Ils longèrent le forum, puis passèrent le Tibre où ils ralentirent pour profiter des vapeurs fraîches du fleuve. Ils marchèrent encore un peu et enfin s'arrêtèrent devant une magnifique *domus*. La porte s'ouvrit sitôt que leurs esclaves eurent frappé.

« Cicéron, Caton, s'écria Pompée le Grand en se précipitant dans le *vestibulum* pour les accueillir. Soyez les bienvenus dans mon humble demeure.

- Elle ne serait humble que pour les dieux de l'Olympe ! » répliqua Cicéron en embrassant son ami.

Après que l'*ostiarius* les eut débarrassés de leurs affaires, les visiteurs traversèrent le *vestibulum* en admirant les magnifiques mosaïques représentant des chiens de garde et l'inscription « Cave canem », attention au chien. Le général les introduisit dans l'*atrium* où tous s'accordèrent sur leur envie commune de se jeter dans l'*impluvium*, le bassin situé en son centre. La visite de la maison continua. la pièce suivante que les invités découvrirent fut le *triclinium*, avec les trois lits disposés en U autour d'une table ronde. Le sol était recouvert d'une mosaïque représentant des restes de banquet. « Vous êtes les premiers, aucun autre n'est encore arrivé, reprit le maître de maison.

- Ont-ils donc pris le parti de nous faire souffrir le supplice de Tantale ? s'exclama Cicéron. Je maudis celui qui a édité la règle de politesse nous forçant à les attendre pour nous rafraîchir et nous remplir l'estomac.

La plaisanterie n'arracha pas même un sourire à Caton. Il gardait comme toujours un visage sévère et intransigeant. Il parlait peu mais quand il le faisait, c'était habituellement pour faire la morale ou protester.

Un esclave apparut alors à l'entrée de la salle à manger et annonça l'arrivée de deux nouveaux convives. Il s'agissait de Brutus et de Scipion. Après les salutations d'usage, les cinq hommes s'allongèrent sur les lits du triclinium, le coude appuyé sur un *pulvinar* de couleur pourpre. Chaque

convive se trouvait à une place bien précise : tandis que sur *l'imus lectus*, le lit de gauche, étaient allongés Pompée et sa famille, Cicéron, Brutus et Scipion s'étaient installés sur le *summus lectus*, et Scipion sur la place centrale du *medius lectus* ; mais la place de droite du *medius lectus*, la place d'honneur, restait inoccupée. Cicéron interrogea Pompée qui répondit par un sourire énigmatique.

L'esclave reparut alors :

« Caius Julius Caesar est ici, maître.

- Excellent ! s'exclama Pompée. Fais le entrer et nous serons au complet. »

A l'annonce de ce nom, Cicéron s'était raidi : il n'aimait pas César. En revanche, le visage de Brutus s'était éclairé de joie, car il considérait César comme son père. Ce dernier apparut alors à la porte et tous se levèrent pour l'accueillir, en premier Brutus, de bon cœur et amicalement, et le dernier Cicéron qui tentait tout de même de cacher son antipathie. Ils étaient au complet, et la soirée pouvait donc commencer.

Un esclave se présenta, porteur de hors d'œuvre appétissants, des cratères furent disposés parmi les convives, et on convoqua les *ministores*, chargés de la distribution du vin.

C'est Scipion qui entama la conversation en vantant la qualité des plats sortant de la cuisine de Pompée. Puis chacun se plaignit de la chaleur étouffante de la journée.

« Je n'en pouvais plus, soupira Brutus. Ce matin, au Sénat, je n'avais qu'une envie, arracher ma toge et sauter dans le Tibre !

- Les dieux veulent faire de Rome un désert aride. Apollon est passé très près de nous et Jupiter fait chauffer la terre de sa foudre, répondit César.

- Il est vrai qu'aujourd'hui, le pavé de Rome m'a paru un grill et la voûte céleste l'un de ces fours mobiles que les cuisiniers appellent *clibanum*, continua Pompée.

- En parlant de cuisinier, la gustation que le tien nous a préparée est un menu divin, déclara Scipion.

- Un régal, en effet, et ce *mulsum* au goût miellé l'accompagne à la perfection ! ajouta César.

- Je vais me faire délester de tout mon personnel ! feignit de se plaindre Pompée. Mais je crois, César, que ton cuisinier est également remarquable.

- Oui, répondit-il. C'est un Ibère, le l'ai ramené d'une de mes dernières campagnes. Mais je ne fais jamais travailler mes esclaves en cuisine les jours de forte chaleur, moi. Il y fait si chaud qu'on se croirait dans un four !

- Je pense que tu as raison. Après tout les esclaves sont des êtres humains, tout comme nous.

- Et puis, dit Brutus, par ce temps, je n'aimerais pas me trouver dans une salle exiguë, et où des fours chauffent tout la journée. Tenez, j'ai entendu dire qu'hier, aux arènes, les lions ont renoncé à s'attaquer aux condamnés et qu'ils se sont même assoupis tellement il faisait chaud ! »

Un long silence suivit cette réplique, chacun finissait les plats et se léchait les doigts.

Pompée demanda alors les musiciens. Parut un jeune homme, porteur d'une lyre, l'instrument d'Apollon. Il commença à chanter des passages de l'Illiade, en s'accompagnant à la lyre, et entrecoupait son chant de passages où il soufflait dans son aulos, un instrument à double hanche d'origine grecque.

La *prima mensa* commença. Les esclaves, qui effectuaient le service dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, portaient un grand nombre de plats : viande découpée par le *scissor*, ragoûts, poissons, le tout accompagné de *garum* et de vin coupé d'eau.

A la table, la conversation s'orienta sur les bonnes manières que l'on se devait de respecter lors d'un banquet. Cicéron prit alors la parole :

- J'ai connu un poète, il y a de cela deux années, un plébéien qui possédait un talent incroyable : il pouvait composer trois poèmes à la fois, traduire de l'hébreu en égyptien, et il était grandement admiré dans toute la Ville...

- Je m'en souviens, l'interrompit Brutus. Nous avons assisté à l'une de ses représentations avec Scipion. Je crois que c'était à l'époque où Pompée était en Asie.

- Il est vrai que je n'en ai aucun souvenir, confirma Pompée.

- Je disais donc, reprit Cicéron, un jour, je l'invitai à dîner. Et ce fut alors que l'admiration que j'avais éprouvée auparavant se dissipa et laissa place au dégoût le plus profond. Ses manières en effet étaient odieuses : il se tenait mal sur son coussin, mangeait de la main gauche et trouvait que mon vin était trop filtré et trop coupé d'eau !

- Quelle idée aussi d'inviter chez soi un plébéien ! Ces gens-là ne savent pas vivre. » C'était Caton qui avait parlé, lançant cette réplique acerbe. Tout le monde se tut, n'osant contredire tant de sévérité...

« L'art de se tenir à table doit être respecté au plus haut point, sans cela, les banquets se noieraient dans la glotonnerie et l'ivresse, continua-t-il, toujours aussi sévèrement.

- Pourtant Hercule lui même, un demi-dieu, un puissant héros était un goinfre et un grand buveur, risqua Brutus.

- On voit d'ailleurs où l'a mené le vin, répliqua Caton, à tuer sa femme et ses enfants. Trop de bonne chère comme la consommation abusive d'alcool devrait être sanctionnée !

- Tu viens pourtant de prendre un bon repas, et tu sembles avoir apprécié cette *patina* de légumes, de poisson et d'œufs ainsi que ces délicieuses *offellae* de viande ; et tu as bu plusieurs coupes de ce vin de Falerne....

- Je ne parle pas d'un repas raffiné, pris en harmonie avec les règles de la politesse, mais de ceux qui, comme Rutillus, dilapident toute leur fortune en banquets et de ceux qui boivent tant de vin qu'ils ne peuvent plus rien absorber. J'ose espérer qu'aucun de vous ne cautionne le comportement de Diotimos d'Athènes, qui plaçait un entonnoir sur sa bouche pour engouler le plus d'alcool possible, ou de Lééna qui abandonnait la jeune fille dont elle avait la garde pour aller se saouler.

- Souhaiterais-tu donc nous faire adopter le régime de Baeticus, plaisanta César.

- Qui est Baeticus ?, demanda Brutus, je n'en ai jamais entendu parler.

- Baeticus est connu pour préférer les plats pauvres aux lentilles, et le vin résiné au vin de Falerne » lui expliqua Cicéron.

La dernière partie du repas, la *secunda mensa*, arrivait tandis que la conversation battait toujours son plein.

« Si la nourriture est un sujet si peu noble, comment expliques-tu que ce grand esprit qu'est Platon y consacre plus de cent pages dans Le Banquet ?

- On ne peut être à la fois goinfre et personne de qualité. Connaissez-vous l'histoire de Philoxène ? Cet homme, raconta Scipion, avait pris l'habitude de faire transporter à côté de lui différents mets pour pouvoir se nourrir quand l'envie le prenait. Il arriva un jour dans une ville et se rendit au marché où il constata qu'il n'y avait plus rien de comestible à vendre. Il en demanda la raison et quand on lui dit que tout avait été vendu pour un mariage, il se rendit à la noce sans invitation. Et bien, figurez-vous qu'il se fit tant apprécier qu'on le réinvita pour le lendemain !

- Et Alexandre le Grand buvait tellement pendant les banquets qu'il dormait ensuite des jours entiers. Et il était pourtant le meilleur chef de guerre qu'on ait jamais connu, argumenta Pompée, approuvé par ses amis.

- Votre inconscience me désole, se consterna Caton. Puisqu'il serait malsain de se quitter sur une note de discorde, je propose de lever nos coupes à Rome. J'y mets toutefois la condition qu'on ne boive qu'un seul cratère de vin, et non pas quatre, comme le voudrait la tradition, puisque la nom de notre ville comporte quatre lettres. »

Ils levèrent donc tous leur coupe et se quittèrent, chacun rentant chez soi sous le couvert de la voûte étoilée et sous la lumière de Diane la déesse de la lune.